

Professionnels et particuliers aux petits soins pour les palmiers

Ils reprennent vie grâce aux traitements et je suis sûr qu'on va pouvoir les sauver, même de justesse." L'Algajolais Guidu Benigni ne s'inquiète pas pour le sort d'un chien ou d'un chat, mais bien pour celui de ses arbres. Près de quinze ans après les premières constatations, les charançons rouges menacent toujours les palmiers de l'île : les larves de ces insectes, qui se nourrissent du cœur des arbres, finissent toujours par les tuer. Seuls les insecticides peuvent y remédier. "Le palmier est l'un des emblèmes de la région méditerranéenne, résume le particulier. Il faut les préserver autant que possible. Alors, depuis quatre ans, on fait appel à un professionnel." Cet amoureux de la nature débourse chaque année près de 500 euros pour leur entretien. "Deux palmiers femelles sont plantés depuis vingt ans dans notre jardin, on s'y est beaucoup attachés avec ma femme. Ils nous tiennent compagnie finalement et on les aime, alors on prend soin d'eux. S'il y a encore une chance de les sauver, on fera tout ce qui est possible."

Pour les municipalités, la facture peut être bien plus



Contre le charançon rouge, plusieurs méthodes existent. Pour autant, elles ne garantissent pas une efficacité totale. Traiter préventivement les arbres reste le moyen le plus sûr de les préserver.

/ DOCUMENT CORSE-MATIN

salée. À Calvi, "tous les palmiers ont été traités pour une coquette somme, confirme Michel Nadal, le directeur général des services de la mairie de la cité balnéaire. Le but était d'en sauver quelques-uns. Un sur deux ou trois a survécu." Le directeur général des services de la mairie de L'Île Rousse, Pascal Innocenti, souligne quant à lui "des coûts des traitements qui représentent un investissement à fonds perdu. Avant même de commencer à traiter les palmiers, on a considéré qu'ils ne survivaient pas, explique-t-il. Se-

lon les professionnels, tous les arbres dans le secteur du centre-ville étaient perdus. Aujourd'hui, l'esthétique des palmiers infectés est convenable, mais nous n'avons aucune garantie qu'ils survivent."

Intervenir à temps

Les traitements ne sont pas efficaces à 100% et des arbres dépérissent malgré tout. Pour éviter cela, les professionnels recommandent d'intervenir en prévention sur des palmiers saints. La contamination par les in-

sectes serait presque inévitable dans le temps, selon un rapport publié fin 2018 par l'agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES). L'endothérapie est la technique de traitement la plus utilisée. La méthode consiste à injecter une fois par an une faible quantité de produit concentré, directement dans le tronc. D'autres techniques sont utilisées en complément pour maximiser les chances de survie des palmiers. L'endothérapie est généralement couplée avec une vaporisation d'insecticide. L'éradication totale de l'insecte est impossible, toujours d'après l'ANSES. Des palmiers isolés ou non traités peuvent représenter des foyers susceptibles de contaminer des palmiers saints aux alentours. "Rien n'est encore gagné, selon Pascal Innocenti. Il est capital de traiter tous les palmiers pour espérer sauver les arbres toujours vivants."

Océane da Cunha

"Certains voudraient les voir remplacés par des oliviers"

Evian Dussordet est l'unique professionnel de Balagne agréé pour traiter les palmiers contre le charançon. "De nombreux habitants ne comprennent pas pourquoi on sauve les palmiers. Certains voudraient les laisser dépérir et les voir remplacer par des oliviers, par exemple, témoigne-t-il. Le palmier a été importé, certes, mais l'olivier n'est pas un arbre endémique non plus." Ce professionnel traite environ 700 arbres par an en Haute-Corse, "les particuliers tiennent à eux car ils vieillissent ensemble et, parfois, sont liés à un événement important pour la famille, comme une naissance".

O. D.